

N. Marr à la recherche du sens du langage

Alexandre DULIČENKO
Université de Tartu

Résumé : La lecture des travaux de Marr montre que, pendant toute sa vie, il a essayé de comprendre le sens du langage humain et de découvrir ses «profondeurs». Selon Marr, seul le langage peut nous aider à découvrir les mystères de l'«aube de l'humanité». Comment se représentait-il les origines du langage ? Au niveau du contenu, il existerait au commencement des «éléments primaires» qui serviraient à former les «mots primaires». Eléments non-sémantiques d'abord, ils ont ensuite acquis un grand nombre de connotations, après quoi est venue l'étape de la différenciation sémantique. Ce fut le facteur social qui fut le point de départ de la «grammaticalisation» des «mots primaires». Le nom a donné l'impulsion à la formation du verbe et d'autres parties du discours, indépendantes et grammaticales. C'est ainsi que Marr essayait de tracer les contours sémantiques et grammaticaux du langage primitif. Dans ses recherches, il y a beaucoup de contradictions et d'incohérences, et pourtant aujourd'hui nous ne connaissons pas d'autres chercheurs qui réfléchissent avec tant d'insistance sur le langage humain «à l'aube de l'humanité».

Mots-clés : paléontologie linguistique – langage primitif – éléments primaires – mots primaires – sémantique – grammaire primaire

1. REMARQUES GÉNÉRALES

L'étude détaillée de l'œuvre linguistique de N. Marr montre que, pendant toute sa vie, il a essayé de découvrir le sens du langage humain et de le pénétrer en profondeur. Pourtant, il n'a jamais explicitement formulé ce credo, et dans ses nombreuses publications ce problème n'est pas exposé de façon systématique. On doit tout extraire peu à peu de la masse considérable de ses notes et articles, où certains faits sont interprétés de façon différente et contradictoire, ce qui complique grandement la réception de ses travaux.

Certains historiens de la linguistique ont dit que l'œuvre linguistique de W. von Humboldt est peu lisible, qu'on y voit un auteur toujours en cours de réflexion et qui se corrige lui-même à mesure qu'avance son texte. On pourrait en dire autant des textes de Marr, qui sont difficiles à comprendre et souvent contradictoires. On découvre un auteur vivant dans son propre monde, que lui seul est capable d'interpréter; un auteur qui ne se soucie pas d'être accessible à ses lecteurs. Marr forgeait des enchaînements syntaxiques complexes dans une langue qui n'était pas la sienne, et on a l'impression qu'il réussit à résoudre toutes les énigmes, tout en se demandant toujours pourquoi les autres ne veulent pas le comprendre. Comme Marr voulait toujours exprimer les liens logiques les plus fins en utilisant les constructions syntaxiques les plus longues, même les linguistes doivent parfois relire ses textes plusieurs fois, sans même avoir la certitude de les avoir bien compris. Et pourtant, il nous faut lire et relire Marr, car les violentes critiques de la «Nouvelle théorie du langage» dans les années 1950 ont fait oublier la partie rationnelle que contiennent ses travaux, et qui pourrait contribuer à l'évolution de la pensée linguistique au XXI^{ème} siècle.

Nous prendrons appui essentiellement sur le recueil de citations de Marr publié par V. Aptekar¹ en 1933¹.

Commençons par nous demander ce qu'était le langage pour Marr. Il se plaignait souvent qu'en linguistique «il n'existe pas une seule définition satisfaisante du langage»². Or il reconnaissait qu'il n'était pas facile de donner une telle définition. Cf. les deux affirmations suivantes :

«Les spécialistes en linguistique savent très bien comment les langues sont utilisées par les écrivains en général dans leurs formes écrites et orales [...] ; ils ont observé et rassemblé des faits précieux pour élaborer empiriquement leurs thèses, mais ils ne savent pas ce que le langage représente dans sa fonction

¹ *Voprosy*, 1933. En citant Marr, nous indiquerons toujours entre parenthèses la page correspondante du recueil de citations et ensuite le titre du travail et l'année de sa parution. Cela devrait faciliter le travail complexe consistant à interpréter les thèses de Marr.

² *Ibid.*, p. 170, «Jazyk i sovremennost' » [Le langage et la modernité], 1932.

sociale, ni quelles sont ses origines» (*ibid.*) ; « [...] qu'est-ce que le langage ? Il est difficile de lui donner une définition, car, création de la base matérielle toujours changeante, de la production et du facteur superstructurel qui y est lié, c'est-à-dire de la structure sociale, le langage est en même temps une valeur historique, c'est-à-dire une catégorie changeante. Ce serait faire un monstrueux anachronisme que de donner une définition unique (idéologique ou technique) du langage. On frémit en entendant que les petits problèmes linguistiques d'ordre génétique sont discutés sans que les problèmes de la paléontologie linguistique soient pris en considération» (*ibid.*).

Ainsi, c'est à cause du risque d'anachronisme qu'on ne peut donner aucune définition objective au langage. Au contraire, on ne peut l'analyser que socialement et génétiquement, c'est-à-dire en tenant compte de son origine – ce que, comme le disait Marr, «nos amis les linguistes de l'autre côté», c'est-à-dire les indo-européanistes, ne considéraient pas comme un problème scientifique³. Voici donc ce que la science du langage représentait pour Marr :

«Pour nous, la science du langage n'existe pas tant qu'elle ne reconnaît pas le caractère actuel du problème de l'origine du langage» (*ibid.*, p. 194, «Predislovie k sborniku : "Jazykoznanine i marksizm"») [Préface au recueil «Linguistique et marxisme»], 1929).

Voilà une définition très étroite et péremptoire de la science du langage. Pourtant, Marr la considérait comme primordiale, tout le reste, y compris l'aspect synchronique de la langue, n'étant que dérivé. Ainsi, il essayait de faire rentrer la théorie du langage en général dans sa «Nouvelle théorie» (théorie japhétique, japhétidologie), pour laquelle les problèmes glottogoniques étaient essentiels, la paléontologie linguistique qui étudiait les origines du langage «à l'aube de l'humanité», servant de méthode d'étude. Marr était sûr que sa théorie serait bientôt «répandue dans le monde entier»⁴, car elle était devenue «un nouvel observatoire linguistique, possédant un télescope paléontologique»⁵. En s'appuyant sur l'étude comparative de «toutes les langues», ce dernier devrait permettre d'«ouvrir une voie vers l'inconnu [...], [d'aller] vers les profondeurs infinies, vers l'origine du travail créateur et organisé de l'humanité»⁶. La comparaison de «toutes les langues» passionnait Marr, mais parfois lui jouait des mauvais tours : ses étymologies laissent voir en lui plutôt un dilettante superficiel qu'un étymologiste chevronné. Cf. la thèse suivante qui ne fait guère exception chez Marr :

³ *Ibid.*, p. 370, «Lingvističeski namečameye èpoxi razvitija čelovečestva i ix uvjazka s istoriej material'noj kul'tury» [Les époques linguistiques dans l'évolution de l'humanité et leur relation avec l'histoire de la culture matérielle], 1926.

⁴ *Ibid.*, p. 293, «Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom» [Pourquoi est-il si difficile de devenir théoricien de la linguistique], 1929.

⁵ *Ibid.*, p. 315, «O čislitel'nyx (k postanovke genetičeskogo voprosa)» [Sur les adjectifs numéraux (pour poser la question génétique)], 1927.

⁶ *Ibid.*, p. 360, «Lingvističeski namečameye ...».

«Je n'arrive pas à comprendre comment nous avons pu étudier la langue arménienne sans le mordve et *vice versa*» (*ibid.*).

Et pourtant, l'un des mérites principaux de Marr et de sa «Nouvelle théorie du langage» consiste dans le fait qu'en étudiant les origines et l'évolution du langage, il mettait au premier plan la sémantique. Tout en reconnaissant le caractère bi-face du signe linguistique («les éléments linguistiques ont deux faces : un côté idéologique [c'est-à-dire, sémantique] et un côté formel»⁷), il relègue en même temps l'aspect formel au second plan. Cf. les citations suivantes :

«La sémantique, l'étude du sens des mots, constitue le point fort de la linguistique japhétique [...]. La linguistique japhétique a découvert que la sémantique, ainsi que la morphologie de la langue, dépend directement de l'organisation sociale de l'humanité, des conditions sociales et économiques de sa vie» (*ibid.*, p. 389, «Ob jafetičeskoj teorii» [Sur la théorie japhétique], 1924); «L'essentiel de la langue est dans son contenu et non dans sa forme» (*ibid.*, p. 161, «Predislovie k "Jafetičeskomu sborniku", V» [Préface au *Recueil japhétique*, vol. V], 1927).

Il est vrai que Marr étudiait également l'aspect formel du langage. Mais c'est dans la sémantique qu'il cherchait «les origines du langage».

Comment découvrir les mystères de l'«aube de l'humanité»? Uniquement à travers le langage :

«Qui est capable de nous raconter le passé ancien, les origines de l'animal déjà transformé en l'homme raisonnable et parlant ou qui était en train de le devenir? Qui ou quoi? Le langage, rien que le langage» (*ibid.*, p. 171, «Jazyk i sovremennost' »).

2. LANGAGE ET PENSÉE

Seul l'homme raisonnable a pu créer le langage. On ne peut donc étudier cette question sans aborder la relation entre langage et pensée. Ici Marr n'est pas toujours très conséquent. D'une part, il affirme que le langage (ou la parole) et la pensée sont apparus en même temps :

«[...] le langage et la pensée sont apparus en même temps, dans le processus de la production. Maintenant, ils sont en lutte l'un avec l'autre, et leur contradiction se résout par la réduction du langage qui change toujours : il avait été avant cinétique, pour devenir ensuite sonore et dans le futur il sera encore autre : il va, à proprement parler, disparaître. Si maintenant le langage sert d'intermédiaire entre la pensée et la production, dans le futur elles se réuniront complètement. Pourtant elles sont apparues en même temps, à la base de la

⁷ *Ibid.*, p. 241, «Jafetidologija v Leningradskom gosudarstvennom universitete» [La Japhétidologie à l'Université d'Etat de Léningrad], 1930.

production, et elles sont toutes les deux présentes dans la superstructure, en étant toujours en mouvement, c'est-à-dire dans un développement dialectique» (*ibid.*, p. 317, «Jazyki i sovremennost' » [Les langues et la modernité], 1932).

Mais dans ses autres travaux, Marr attribue la primauté temporelle à la pensée : l'apparition du langage (ou de la parole) a donc suivi l'apparition de la pensée :

«Il n'existe pas un seul mot, pas un seul phénomène linguistique propre à la parole (morphologie, syntaxe) ou à ses manifestations matérielles, il n'existe pas un seul élément du langage sonore qui à son origine ne fût pas une interprétation de sens d'une façon ou d'une autre, qui n'ait reçu une fonction quelconque avant l'apparition de la pensée» (*ibid.*, p. 184, «Jazyk i myšlenie» [Le langage et la pensée], 1931); «[...] la pensée dialectique et matérialiste a dépassé le langage linéaire, et c'est à peine si elle entre dans le langage sonore. En dépassant cette dernière, elle se prépare à la création, à la base des réalisations les plus récentes du langage cinétique et sonore, du nouveau langage unique, dans lequel la plus grande beauté se réunira avec le plus haut développement de l'esprit. Où cela se passera-t-il ? Camarades, seulement dans la société communiste, la société sans classes» (*ibid.*, p. 185).

La dernière thèse est en accord avec les résultats de certaines recherches de la fin du XXème – début du XXIème siècle.

Ainsi, c'est la pensée qui a donné le premier élan à la formation du langage, système particulier à finalité de contenu. Elle participe nécessairement à l'évolution langagière de l'homme.

3. VERS LES TRÉFONDS DU LANGAGE

Pénétrer dans le «Saint des Saints» du langage, c'est-à-dire ses constituants primaires (mais apparus à différentes époques) a toujours été le problème le plus difficile de la linguistique. En partant de la thèse de la monogénèse de toutes les langues du monde, la linguistique nostratique au XXème siècle aspire à découvrir les profondeurs du langage – ainsi que la typologie, et la théorie des universaux linguistiques, qui en est proche. A l'époque de Marr, toutes ces directions n'existaient encore qu'à l'état embryonnaire. Marr a réfuté l'hypothèse de la protolanguage, selon laquelle, à l'origine, il n'y avait qu'une ou deux dizaines de langues sur la Terre qui, en divergeant, se sont transformées en groupes de langues et en langues particulières. Il a avancé l'idée d'un processus glottogonique unique : à l'origine de la vie linguistique de l'humanité il y avait une multitude de langues, qui se formaient en suivant un seul modèle linéaire, la diversité linguistique contemporaine étant l'héritage de cette époque lointaine. L'étape finale de ce processus glottogonique consiste dans le nivellement progressif de cette diversité linguistique et dans la formation d'une seule langue pour toute l'humanité.

Quels éléments primaires du langage Marr a-t-il cru découvrir ? Il s'agit d'éléments de deux niveaux : celui du contenu (lexico-sémantique) et celui de la forme (grammaticale).

3.1. LE CÔTÉ SÉMANTIQUE DU LANGAGE HUMAIN

Il s'agit avant tout de la sémantique des mots, c'est pourquoi il est important de comprendre comment les mots sont apparus et comment leurs significations ont évolué.

3.1.1. MOT PRIMAIRE ET ÉLÉMENTS PRIMAIRES (OU SYLLABES PRIMAIRES)

Marr introduit dans la paléontologie du langage les notions de mot primaire (*pervoslovo*) et d'éléments primaires, qui sont au nombre de quatre. Il a été poussé à reconnaître l'existence de ces unités par la logique même du processus glottogonique qui, selon lui, est unique pour tous les foyers linguistiques.

Il serait plus exact d'appeler les éléments primaires «syllabes primaires». Voici comment Marr les définit :

«[...] 'l'élément linguistique'. C'est un complexe sonore primaire, qui est historiquement fondé comme superstructure, non seulement en tant qu'élément sonore, mais aussi comme élément de pensée. Ces éléments sont au nombre de quatre dans toutes les langues [...]» (*ibid.*, p. 239, «Jazyk i sovremennost'»).

Ces éléments sont apparus non dans le langage, mais dans le «processus de travail-magie». Ces éléments font ensuite partie de la parole sonore :

«Il faut aborder le problème génétique des quatre éléments langagiers [...] de deux côtés : d'abord, en tant qu'unités sonores n'ayant pas encore la fonction d'éléments langagiers, quand, formant une unité non différenciée avec le chant et la danse, ils n'étaient qu'un moyen de l'action magique ; deuxièmement, comme unités sonores qui étaient déjà éléments de la parole, d'abord toujours dans leurs liens indissolubles avec les éléments de la parole cinétique, les gestes et la mimique [...] et seulement après, à la suite de l'élargissement progressif de leur utilisation, ayant la fonction d'éléments indépendants de la parole sonore déjà formée» (*ibid.*, p. 236-237, «Jafetičeskaja teorija» [La théorie jafétique], 1928).

Ce sont donc ces quatre «syllabes primaires» et non des sons particuliers qui ont formé la base de la phonétique :

«La parole sonore commence avec l'élaboration des sons complexes [...] SAL, BER, YON, ROŠ, [...] et non des sons particuliers» (*ibid.*, p. 332).

Pourquoi précisément SAL, BER, YON, ROŠ ?

«Toutes les langues du monde, qu'il s'agisse de leur vocabulaire ou de leur structure grammaticale, ne sont composées que de ces quatre éléments, car ces éléments, dépourvus de toute signification à l'origine, et n'ayant que la fonction de moyens magiques, sont devenus ensuite totems, puis objets de culte, ensuite les dieux de groupes sociaux particuliers et encore plus tard (c'est-à-dire, après l'apparition des tribus et donc des clans) des noms de tribus. C'est pourquoi on appelle parfois ces quatre éléments les noms des tribus [...]. Je répète, apparus plus tard, ils ne sont que les remplaçants conventionnels de la prononciation des quatre éléments primaires sonores qui représentaient les complexes de l'action magique» (*ibid.*, p. 234, «Postanovka učeniija ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk» [La théorie du langage à l'échelle mondiale et la langue abkhaze], 1928).

Pourquoi quatre éléments ? Dans ses réflexions, Marr a souvent posé cette question, mais il nous semble qu'il n'a jamais donné la réponse :

«Au début nous avons eu un doute quant à leur quantité : n'étaient-ils pas 12, 9, 7 etc. ? Ensuite leur sens qualitatif est devenu parfaitement clair» (*ibid.*, p. 241, «K semantičeskoj paleontologii v jazykax ne jafetičeskix sistem » [Pour la paléontologie sémantique des langues appartenant aux systèmes non-japhétiques], 1931).

La première phrase parle d'une chose, la deuxième – de toute autre chose. Et dans la suite du texte on ne trouve malheureusement pas de réponse à la question posée.

La force créatrice et productive de ces quatre éléments frappe l'imagination :

«De nos jours ils se sont multipliés jusqu'à l'infini, qui peut par la suite se transformer en unité» (*ibid.*, p. 240, «Jazyk i sovremennost' »).

Cela veut dire que ces quatre syllabes primaires se déploient dans le tissu des différentes langues, et forment toute la variété des langues actuelles à la base de l'hybridation des éléments et des mots mêmes.

A l'étape initiale de ce processus, ces éléments ont servi à former les mots :

«La croissance formelle du langage sonore s'est déroulée de différentes façons, avant tout par l'accumulation des variétés lexicales créées à la base de ces éléments» (*ibid.*, p. 293, «Jafetičeskaja teorija»).

En même temps, «les mêmes éléments, qui étaient déjà des mots, n'avaient aucun sens en dehors de leur milieu. Le milieu déterminait non

seulement tel ou tel sens parmi les sens du mot apparus plus tard, mais le sens en général que le mot en tant que tel n'avait pas»⁸.

Ainsi apparaissent les mots primaires. Marr essaie de nous convaincre qu'au début chaque tribu n'avait qu'un seul mot :

«[...] la paléontologie moderne du langage nous permet d'arriver dans nos recherches jusqu'à l'époque où chaque tribu n'avait à sa disposition qu'un seul mot, et l'utilisait dans tous les sens que l'humanité comprenait à cette époque» (*Ibid.*, p. 196, «K proisxoždeniju jazykov» [Sur l'origine des langues], 1925).

La raison pour laquelle il s'agit d'un seul mot n'est pas claire, pas plus qu'on ne peut comprendre la thèse suivante de Marr :

«Les langues japhétiques nous font découvrir qu'au début le 'mot' était pour les hommes plutôt un moyen de s'informer mutuellement que quelque chose de prononçable» (*ibid.*, p. 232, «Jafetidy» [Les peuples japhétiques], 1922).

Ainsi, déclare Marr, un seul «mot-mère» existait. La question se pose : lequel ? Voici ce que nous lisons :

«Les mots primaires, les mots du stade le plus ancien dans l'évolution de la parole sonore (il s'agit des noms des objets cosmiques et des éléments : 'le ciel', 'l'eau', 'le soleil' et donc 'le feu-lumière') sont identiques ou apparentés en breton et en basque, en arménien, et, au nord – en tchouvache, et en komi» (*ibid.*, p. 297, «Bretonskaja nacmenovskaja reč' v uvjazke jazykov Afrevrazii» [La langue de la minorité nationale bretonne dans ses liens avec les langues de l'Afro-Eurasie], 1930).

Et encore :

«La quantité des premiers mots prononçables, naturellement très pauvre, était déterminée tout d'abord par le caractère de la vie de tribu organisée autour du totem (quelle que soit la façon dont on comprend ce mot, au sens de religion d'un clan, ensemble d'éléments sociaux, psychologiques et de culte, etc.)» (*ibid.*, p. 232-233, «Jafetidy»).

A quel point cette quantité était-elle pauvre ? Là encore, Marr est d'une étonnante précision :

«[...] la parole sonore se composait de seulement quelques mots primaires, pas plus que sept» (*ibid.*, p. 411, «O proisxoždenii jazyka» [Sur l'origine du langage], 1926).

D'où vient ce chiffre ? Marr ne l'explique pas, ce qui, comme dans bien d'autres cas, mine la confiance qu'on peut avoir en ce qu'il veut dire.

⁸ *Ibid.*, p. 345.

Tout au début, la formation du vocabulaire a été déterminée par les relations sociales :

«[...] les mots mêmes et leurs formes, leur profil factuel découlent de l'organisation sociale, de ses mondes superstructurels et par leur intermédiaire, de la vie économique [...]» (*ibid.*, p. 342, «Iz Pirenejskoj Gurii (k voprosu o metode)» [Depuis la Gourie Pyrénéenne (une question de méthode)], 1928).

De plus, beaucoup dépendrait des systèmes du matriarcat et (ensuite) du patriarcat. En s'appuyant sur le tchouvache et sur d'autres langues, Marr pensait que, par exemple, la déesse de l'amour Aphrodite est le produit du matriarcat comme système plus ancien, tandis que la notion plus générale du genre masculin 'dieu' est le produit du régime patriarcal⁹.

Les nouveaux mots ont été créés à partir des plus anciens sans annuler ces derniers – ce qui, selon Marr, semblait être particulièrement apprécié et donc cultivé. Mais alors, comment comprendre la thèse de Marr selon laquelle «on n'inventait pas de nouveaux mots, mais les anciens mots recevaient de nouvelles fonctions»¹⁰ ? Il ne nous semble pas nécessaire de discuter la thèse de Marr selon laquelle les mots d'ordre objectif sont apparus avant les mots subjectifs¹¹. Quant à l'affirmation suivante, elle est fort péremptoire : «au début, les mots se formaient d'après leur fonction, et non d'après leur forme, le matériau et la technique»¹². La fonction de l'objet était pour lui très importante, mais en réalité l'homme primitif était entouré d'objets dont la fonction n'était pas claire pour lui. Il ne pouvait donc voir que la forme, le matériau et la façon dont ils avaient été créés.

3.1.2. LA SÉMANTIQUE PRIMITIVE

Les thèses marristes concernant la genèse de la sémantique du langage humain semblent mieux fondées, même si cela ne veut pas dire qu'on peut accepter tout ce qu'il en dit. Selon Marr, la sémantique passe par plusieurs étapes dans son évolution.

- Première étape.

Sur la base des quatre «syllabes primaires» se sont formés les mots primaires en tant que complexes sonores non sémantiques. Ils précédaient le polysémantisme des langues du type synthétique. On a du mal à s'imaginer un phénomène de ce type, car, s'il s'agit de mots, ils doivent

⁹ *Ibid.*, p. 402, «Rodnaja reč'- mogućij ryčag kul'turnogo pod'žema» [La langue maternelle, puissant levier de l'essor culturel], 1930.

¹⁰ *Ibid.*, p. 463, «Jafetičeskie zori na ukraïnskomoj xutore» [Les aubes japhétiques sur un village ukrainien], 1930.

¹¹ *Ibid.*, p. 411, «O proisxoždenii jazyka».

¹² *Ibid.*, p. 406, «Lingvističeski namečame...».

bien, à part leur côté formel, posséder un côté sémantique (ce qui n'est pas le cas). Marr écrit :

«A l'étape primitive de l'évolution des tribus, les sons n'existaient pas encore. Les gens communiquaient en utilisant les gestes et les mimiques, en percevant le monde extérieur dans des images fonctionnant par ressemblance [...]. Quand la parole sonore est apparue, les mots servaient de symboles et d'images. L'homme primitif préhistorique pensait avec des représentations imagées, ses associations concernaient des images, non des notions abstraites» (*ibid.*, p. 229, «O proisxoždenii jazyka»).

• Deuxième étape

1. Marr ne distingue pas nettement cette étape, mais d'après ses réflexions on peut comprendre qu'il s'agit d'une «impulsion sémantique», en tant que cause première d'évolution des significations dans le mot : c'est «l'organisation sociale de l'humanité»¹³. La vie sociale avec ses besoins poussait l'homme à créer des complexes sonores dotés de sens.

2. Il existerait une «notion-mère»¹⁴, ce qui doit être la même chose que le «proto-sens», que Marr explique par un exemple¹⁵ que nous représentons ici par le schéma suivant:

‘gentil’ [dobryj] – ‘bon’[xorošij], ‘méchant’ [zloj] – ‘durnoj’
[mauvais]

[une force surnaturelle, sa représentation]

↓

Dieu → ‘dieu ethnique’ = totem d'une tribu

La notion-mère (ou proto-sens) semble être la même chose que «l'archétype polysémantique de l'époque primaire, génétiquement lié à un grand nombre de mots dérivés»¹⁶. Les «mots archétypes» possédaient une capacité de «diffusion idéologique», c'est-à-dire provoquant des impulsions sémantiques.

• Troisième étape

Les mots primaires étaient polysémantiques à un très haut degré. D'après la définition de Marr, il s'agissait de «faisceaux» sémantiques,

¹³ *Ibid.*, p. 389, «Ob jafetičeskoj teorii ».

¹⁴ *Ibid.*, p. 398, «K semantičeskoj paleontologii...».

¹⁵ *Ibid.*, p. 419, «Stadija myšlenia pri vozniknovenii glagola ‘byt’ » [Le stade de la pensée à l'apparition du verbe ‘être’], 1930.

¹⁶ *Ibid.*, p. 243, «K semantičeskoj paleontologii...».

comme par exemple ‘tête + montagne + ciel’ ou ‘main + femme + eau’. Chacun d’eux «diffusait» un grand nombre de significations concrètes :

«[...] la notion de ‘ciel’ a autant d’aspects sémantiques qu’il y a d’étoiles dans le ciel» (*ibid.*, p. 425, «Iz semantičeskix derivatov ‘neba’» [Les dérivés sémantiques du ‘ciel’], 1924).

Voici comment l’image de la ‘main’ diffuse les sens, en se transformant en mot polysémantique :

‘la main’ → appeler
 désigner
 attirer
 prendre (le fait de prendre)
 donner (le fait de donner)
 offrir
 tendre
 proposer
 effleurer
 toucher, etc.

Marr écrit :

«Le même mot ‘main’ a [...] des dizaines de différents sens de base, sans parler du fait qu’il désigne une partie du corps» (*ibid.*, p. 411, « O proisxoždenii jazyka »).

Ou encore un exemple : au début la ‘main’ qui travaille, ensuite la ‘tête’ qui réfléchit et seulement après vient ‘l’âme’, qui égale le ‘corps’¹⁷.

• Quatrième étape

De ce polysémantisme illimité, nous passons à la différenciation des sens du mot. Le milieu, c’est-à-dire le facteur social y jouait un rôle décisif¹⁸. Puis avait lieu une «multiplication et une spécification des significations lexicales», un «accroissement des significations» (le sens originel, toujours collectif, prenait des aspects particuliers). C’est ainsi que se formaient des mots sémantiquement différenciés.

Pour résumer, on peut présenter ainsi le schéma de l’évolution sémantique du langage humain d’après Marr :

¹⁷ *Ibid.*, p. 425, «O slojax različnyx épox v jazykax prometeidskoj sistemy» [Les couches de différentes époques dans les langues du système prométhéide], 1927.

¹⁸ *Ibid.*, p. 345, «Jafetičeskaja teorija».

I. Asémantisme du mot → II. [Impulsion sémantique] → III. Polysémantisme du mot → IV. Sémantisme différencié du mot.

3.2. L'ASPECT FORMEL DU LANGAGE HUMAIN : LES SOURCES DE LA GRAMMAIRE

Selon Marr, c'est dans les mots que l'homme primitif «imprimait» les images des objets et les notions correspondantes. Pourtant, les premiers mots étaient, d'après lui, «non grammaticaux». En fait, de quelle grammaire pourrait-on parler si à l'origine du langage sonore chaque tribu primitive n'avait qu'un seul mot ? Le niveau grammatical, qui est plus abstrait, est le résultat du travail ultérieur du cerveau de l'homme primitif. Il est bien connu que les mots et la grammaire sont liés à la phonétique. C'est pourquoi, avant d'exposer la grammaire du langage primitif, nous devons nous arrêter sur son côté phonétique.

Selon Marr, au début il existait des complexes sonores insécables, que les hommes percevaient comme des unités formant un tout. Dans son article «Jafetičeskaja teorija» [La théorie japhétique] (1928) Marr écrit :

«Le langage sonore ne commence pas par l'élaboration de sons isolés, mais par l'utilisation de sons complexes formant un tout, qui se transforment ensuite en complexes sonores composés de trois phonèmes. Il s'agit de quatre éléments dont l'articulation ne représentait au début rien d'autre que la prononciation indivise de trois sons : consonne + voyelle + consonne = SAL, BER, YON, ROŠ [...]» (*ibid.*, p. 332).

Ainsi, les quatre «syllabes primaires» étaient indivises, mais distinctes entre elles. Marr appelle ces «syllabes primaires» qui contenaient trois composants (consonne + voyelle + consonne, c'est-à-dire *CVC*) «diffuses au degré de trois sons».

Cette thèse sur le caractère «affriqué» de la phonétique primaire est confirmée par la langue abkhaze, qui comporte des sons «à trois composants» :

«Au début sont produits les complexes sonores : tous les premiers sons étaient complexes, ils étaient des affriquées, si abondamment conservées dans les langues japhétiques, complexifiées par des demi-voyelles, cf. certains sons à trois composants en abkhaze – des sons qui se sont ensuite développés en mots» (*ibid.*, p. 229, «O proisxoždenii jazyka»).

Ensuite arrive l'étape de la différenciation des unités sonores :

«Le travail consistant à percevoir les sons comme unités indépendantes est précédé par celui qui consiste à distinguer les voyelles et les consonnes, à renforcer les voyelles et les consonnes en les allongeant (cf. la longueur des voyelles, la répétition des consonnes) et en les accentuant (élévation de la

voix, répétition du complexe sonore entier). Il s'agit de phénomènes d'ordre musical [...]» (*ibid.*, p. 333, «Jafetičeskaja teorija»).

Les spirantes furent pourtant les premières à se dégager de l'état diffus de la phonétique :

«Les formations à spirantes sont les moins présentes dans les langues du monde qui sont parvenues jusqu'à nous. Soit parce que les langues mêmes ont éliminé ces sons en premier, soit parce que ces spirantes, d'origine également sociale, se sont dégagées les premières de l'état diffus [...] et n'ont pas encore eu le temps d'élaborer les normes stables d'un système intégral» (*ibid.*, p. 364, «K semantičeskoj paleontologii...»).

En décrivant les langues japhétiques du Caucase et en y distinguant «trois branches initiales», c'est-à-dire sibilante (qui est à son tour divisée en sifflante et chuintante), spirante et sonore, Marr affirme que «ce système de relations strictes et régulières est caractérisé par des sons primaires qui n'ont pas été conservés jusqu'à nos jours. Les langues qui ont survécu jusqu'à nos jours, langues japhétiques, sont déjà des types hybrides, et elles l'étaient déjà à l'époque pré-historique»¹⁹.

Tel est, selon Marr, le schéma de la formation phonétique du langage humain.

Les éléments de la phonétique ont été utilisés aussi bien au niveau lexico-sémantique qu'au niveau formel, c'est-à-dire grammatical. Comment la grammaire est-elle apparue ?

Dans son exposé «Jazyk i myšlenie» [Le langage et la pensée] fait devant les membres de l'Académie des sciences de l'URSS et publié en 1931 sous forme d'une petite monographie, Marr distingue plusieurs traits du langage primitif, qui seraient «définitivement établis par la théorie japhétique»²⁰. Comme dans le cas des composants sémantiques, nous y trouvons beaucoup de thèses contradictoires, faites au hasard ou par oubli. Ainsi, dans l'article «Jafetičeskaja teorija» il est dit que «la catégorie la plus ancienne était les noms. Cela ne change rien si les pronoms sont dérivés des noms»²¹. Plus tôt dans cet article Marr déclare que «les pronoms sont aussi une catégorie assez récente», tandis que dans l'exposé «Jazyk i myšlenie» il dit que «les pronoms [...] furent la première partie du discours à apparaître»²², etc.

Essayons néanmoins de pénétrer dans la profondeur des réflexions de Marr pour arriver à un schéma approximatif des origines grammaticales du langage humain.

¹⁹ *Ibid.*, p. 365, «Ob jafetičeskoj teorii ».

²⁰ *Ibid.*, p. 298-300, «Jazyk i myšlenie».

²¹ *Ibid.*, p. 305, «Jafetičeskaja teorija».

²² *Ibid.*, p. 303, «Jazyk i myšlenie».

Selon Marr, avant la grammaire «il n'y avait pas de parties du discours, il n'y avait pas de noms, mais juste un complexe sonore»²³. C'est le facteur social qui a servi d'impulsion dans son évolution:

«[...] les mots mêmes et leurs formes, leur image réelle découlent de l'organisation sociale, de sa superstructure et par l'intermédiaire de cette dernière – de l'économie, de la vie économique» (*ibid.*, p. 342, «Iz Pirenejskoj Guri...»).

Comment le facteur social a-t-il pu contribuer à la formation de la grammaire ? Marr donne en exemple la catégorie grammaticale du genre. Il est sûr que le genre grammatical n'est pas lié au sexe (biologique) :

«Pas du tout ! Qu'est-ce que ce genre neutre, qui est complètement anti-naturel ? [...] le genre grammatical n'est rien d'autre que le reflet des formes de l'organisation sociale» (*ibid.*, p. 320, «Rodnaja reč' – mogućij ryčag...»).

Ainsi le genre féminin s'est formé à l'époque du matriarcat, le genre neutre – à l'époque intermédiaire entre le matriarcat et le patriarcat, ce qui était lié «aux résultats de la production, à la production même et donc au matériau», et ensuite est apparu le genre masculin :

«L'ancienne espèce (*vid*) commune, sans différence de classe, a suivi l'espèce masculine pour exprimer la suprématie de l'organisation de classe avec l'homme-père à sa tête» (*ibid.*, p. 321)²⁴.

Dans quel ordre les parties du discours sont-elles apparues ? Voici la réponse de Marr : d'abord le nom (et son remplaçant, le pronom) et ensuite le verbe :

«Il n'y avait pas de conjugaison ni de déclinaison, bien que le langage sonore existât et que les hommes se comprissent très bien sans recourir à ce fardeau qu'est [...] la morphologie. Les éléments composants étaient les mêmes pour la conjugaison et pour la déclinaison, mais dans un cas ils expriment des relations dans l'espace (déclinaison), et dans l'autre – dans le temps, c'est-à-dire dans l'action, dans le mouvement (conjugaison)» (*ibid.*, p. 299, «Jazyk i myšlenie»).

Qu'est-ce qu'un nom ? C'est ce qui deviendra ensuite substantif, ce sont aussi «les conjonctions [!], les adverbes et au début aussi les adjectifs» et bien sûr les pronoms²⁵.

Nous avons déjà parlé de la formation de la catégorie du genre. Ajoutons encore la thèse suivante :

²³ *Ibid.*, p. 301, «Jafetičeskaja teorija».

²⁴ Cf. aussi «Jazyk i myšlenie», p. 300.

²⁵ *Ibid.*, p. 305, «Jafetičeskaja teorija».

«A l'étape primaire de l'évolution de la parole sonore, l'humanité percevait les animaux non pas physiquement, mais seulement comme un type différent socialement, une catégorie d'êtres passifs ou exploités, au même niveau que sa production et avec les objets de la nature qui avaient une fonction sociale. Cette vision a été reflétée dans un déterminant particulier de classe qui est ensuite devenu l'indice du genre grammatical, le genre neutre» (*ibid.*, p. 200, «Jazyk i pis'mo» [Langue et écriture], 1930).

De plus, il y eut les «créateurs masculins et féminins (auparavant moyen / créateur) et les travailleurs du genre neutre (c'est-à-dire, sans genre, auparavant – le travail et le produit)»²⁶.

Autrement dit,

créateur	–	exécuteur
↓		↓
genres masculin et féminin		genre neutre

La catégorie du nombre est apparue avec la notion de pluralité :

1. «Les formes du pluriel représentent un état normal des noms, car dans la vie sociale à l'époque grégaire il n'y avait pas encore de notion d'existence individuelle. Il n'y avait pas de distinction de personne dans la langue, même quand le besoin de les distinguer existait déjà. Un même mot servait à exprimer chacune des trois personnes» (*ibid.*, p. 232, «Jafetidy»);

2. «[...] la représentation de l'objet était plurielle, on ne pensait pas en termes de 'grain de sable', 'grain de poussière', 'arbre', mais 'arbres', non pas un 'homme', mais 'les hommes', plus concrètement une 'tribu' ou un 'clan'» (*ibid.*, p. 404, «Proisxoždenie terminov 'kniga' i 'pis'mo' v osveščenii jafetičeskoj teorii » [L'apparition des termes 'livre' et 'écriture' à la lumière de la théorie japhétique], 1927).

L'apparition des cas a été déterminée par les facteurs sociaux :

«[...] les cas directs et indirects sont les 'cas' passifs et actifs, c'est-à-dire des valeurs socialement évaluées» (*ibid.*, p. 305, «Jafetičeskie zori...»).

Voici ce que Marr écrit au sujet du génitif :

«[...] une catégorie abstraite comme le génitif s'explique comme une construction qui reproduit les relations sociales d'ordre familial : de l'enfant, *resp.* du fils et des parents, car la terminaison de ce cas provient du mot qui signifie 'l'enfant' [...]» (*ibid.*, p. 325, «Jafetidologija v Leningradskom gosudarstvennom universitete »).

²⁶ *Ibid.*, p. 408, «K semantičeskoj paleontologii...».

Il reste beaucoup de problèmes avec les pronoms : sont-ils apparus avant les noms (si c'est le cas, que remplaçaient-ils ?) ou en étaient-ils dérivés? De même, Marr n'a pas réussi à résoudre le problème des rapports entre les pronoms et la notion de propriété. D'une part, il avance la thèse suivante :

« [...] la notion de propriété collective était en train de se forger. Le pronom est apparu [...]» (*ibid.*, p. 304, «Jazyk i myšlenie»); «la question est fondamentale : le pronom apparaît en même temps que la notion de propriété. Ce sont des noms exprimant la propriété avant d'être des noms exprimant la personne» (*ibid.*, p. 305, «Jafetičeskaja teorija»).

Voici ce qu'on peut lire, néanmoins, dans un autre travail:

«L'analyse japhétidologique fait remonter le mot 'propriété' dans la parole sonore au pronom. Plus exactement, ce mot est organiquement lié au pronom, avant tout au pronom réfléchi. [...] Pourtant les formes des pronoms apparaissent avant la catégorie de la propriété, déterminées par d'autres besoins de la production et des rapports de production» (*ibid.*, p. 450-451, «Pravo sobstvennosti po signalizacii jazyka v svjazi s proisxoždeniem mestoimenij» [Le droit de la propriété dans les signes du langage en rapport avec l'apparition des pronoms], 1930).

Quoi qu'il en soit, Marr considérait l'apparition des pronoms comme un événement révolutionnaire pour la morphologie et pour le langage en général :

«L'apparition des pronoms représente un grand tournant dans l'histoire du langage, le début d'une nouvelle ère morphologique, au début agglutinante et ensuite flexionnelle, qui a remplacé l'ère amorphe. Peu importe si nous ne pouvons pas faire remonter les pronoms aux noms. Dans la morphologie (mais encore plus tôt dans la syntaxe, ce précurseur de la morphologie), on utilisait les noms en fonction de pronoms» (*ibid.*, p. 305, «Jafetičeskaja teorija»).

Effectivement, «les noms désignant 'la tête', 'l'âme', 'le corps', etc., ont servi d'impulsion pour former les pronoms»²⁷. Mais on ne sait toujours pas comment cela s'est passé.

Les premiers «pronoms exprimant la propriété» désignaient une personne collective :

«Pendant longtemps, il n'y eut pas de perception individualiste des objets et des phénomènes, il n'y avait même pas de pronoms personnels [...]. Quand les pronoms de la première personne sont apparus, ils ne se rapportaient pas à la notion d'individu, de personne particulière, mais à l'idée du collectif : 'nous' signifiait 'nous – le collectif', par la suite 'nous – la tribu', et le pronom de 3^{ème}

²⁷ *Ibid.*

personne désignait une personne collective et plurielle, un groupe social qui est ensuite devenu clan, tribu » (*ibid.*, p. 307, «Aktual'nye problemy i očerednye zadači jafetičeskoj teorii » [Problèmes et tâches actuels de la théorie japhétique], 1929).

Ainsi, nous pouvons établir la chronologie suivante dans la formation du système des pronoms : 'nous' collectif – pronoms possessifs – pronoms personnels. Les pronoms non seulement remplaçaient les noms, mais ils étaient liés au verbe en devenant, en particulier, ses flexions – ce que les langues modernes reflètent encore (cf. plus bas).

Mentionnons en passant le problème des adjectifs :

« [...] les degrés de comparaison sont d'origine sociale » ; ils exprimaient «l'appartenance à la couche [sociale] supérieure» (*ibid.*, p. 327, «K semantičeskoj paleontologii...»).

Cette explication, qui relève d'une sociologie vulgaire, est bien évidemment tirée par les cheveux.

Voici les thèses principales de Marr concernant le verbe :

« [...] dans le langage primitif, la catégorie du verbe n'existait pas » (*ibid.*, p. 308, «Jafetidy»).

Alors comment pouvait-on exprimer les actions à cette époque «pré-morphologique» ?

«C'est très simple : l'action ne faisait pas partie de l'énoncé, de la phrase, mais de la production, et le sujet existait aussi, mais dans la société et non dans la phrase» (*ibid.*, p. 302, «Jazyk i myšlenie»).

Cette thèse nous semble très intéressante du point de vue typologique : l'action de production a formé ensuite l'action verbale.

En général, les verbes ont été dérivés des noms, ce dont témoignent les faits de nombreuses langues:

« Au début, les verbes n'existaient pas en tant que partie du discours indépendante. Chaque nom ne pouvait devenir verbe que dans la phrase, c'est-à-dire que tous les verbes ont été dérivés des noms, ainsi que des adjectifs qui ne se distinguaient pas des noms, etc. Si les mots désignant 'dent' et 'mordre' sont exprimés avec les mêmes racines dans une langue, la 'dent' n'est pas dérivée du verbe 'mordre', mais au contraire, le verbe 'mordre' provient du substantif 'dent', tandis que le verbe 'voir' est dérivé du substantif 'œil' » (*ibid.*, p. 433, «Čuvaši-jafetidy» [Les Tchouvaches, peuple japhétique], 1926) ; « les verbes sont apparus tard dans le langage humain, et la transformation des noms en verbes est liée à l'apparition à côté d'eux (aussi tardivement) des pronoms. Sans pronoms, nous n'avons non seulement pas de conjugaison, mais de verbe en général ; sans pronoms, la base du mot (même si c'est une base de verbe) ne contient rien sauf une action potentielle ou un état du matériau qu'on peut

conjuguer. Pourtant, dans les langues japhétiques on peut tout conjuguer, même les mots qui désignent 'table' ou 'chaise', à l'actif et au passif» (*ibid.*, p. 311, «Iz poezdki k evropejskim jafetidam» [Voyage chez les Japhétides d'Europe], 1925).

Ainsi, c'est grâce aux pronoms que les verbes ont acquis la catégorie de personne.

Quant aux mots-outils, ils «servaient de liens entre les éléments les plus anciens de la pensée»²⁸. Et ensuite :

«[...] non seulement le langage et la pensée, mais aussi des parties du discours comme les prépositions et les conjonctions sont liées à la base matérielle» (*ibid.*, p. 316-317, «Jazyk i sovremennost' »).

Tout comme les pronoms, les prépositions proviennent des noms des parties du corps:

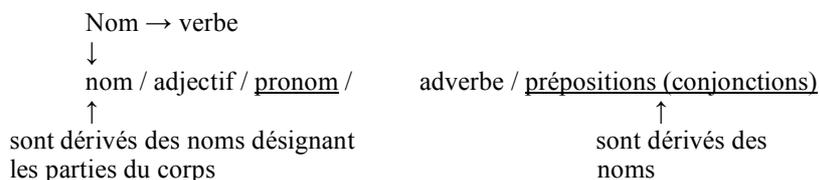
«Toutes les 'prépositions' désignaient les parties du corps, soit 'le nez', soit 'l'œil', soit 'la main', soit 'la tête' etc. ; 'devant' signifie 'sous les yeux' [...]» (*ibid.*, p. 317).

Les conjonctions ont été également formées à partir des noms :

«[...] les conjonctions (par exemple 'pour que', 'que', ou bien 'qui' → 'quel', ainsi que la conjonction 'et') n'existaient pas au début, et quand le besoin s'en est fait sentir, on a pris les éléments qui servaient de catégorie d'infrastructure [...]; au début on ne distinguait pas les conjonctions comme 'que' (objet), 'pour que' (but), 'comme' (cause), on les désignait avec le même terme (nous avons en partie ce polysémantisme en géorgien ancien [...]); ensuite elles se sont différenciées, mais pas tout à fait : en tout cas, 'que' est en même temps une conjonction et un pronom qui signifie 'objet'» (*ibid.*).

Cette dernière remarque nous semble caractéristique : en réalité, 'que' peut être une conjonction et un pronom, et ce dernier, c'est-à-dire, 'l'objet', est un nom.

Voici alors comment nous pouvons présenter le schéma de la formation des parties du discours, selon Marr :



²⁸ *Ibid.*, p. 57, «"Predislovie" k : Vostočnyj sbornik Publčnoj biblioteki » [Préface au Recueil oriental de la Bibliothèque publique], 1926.

Quant à la syntaxe, il est certain qu'elle n'a pas pu se former avant la morphologie, car à l'étape du langage cinétique et «pré-sonore», la syntaxe était diffuse :

«Le caractère complètement diffus de la syntaxe est propre au langage pré-sonore de l'humanité, au langage cinétique ou linéaire» (*ibid.*, p. 298, «Pervaja vydvizhenčeskaja jafetidologičeskaja ekspedicija po obsledovaniju mariev» [Première expédition japhétidologique des vydvizency²⁹ pour étudier les Maris], 1930).

Marr assimile la syntaxe au processus du travail, ce qui est une découverte typologique essentielle:

«En fait, la syntaxe et la structure syntaxique sont la production même, le processus de travail. Dès que l'homme s'en est rendu compte, la structure syntaxique est apparue : c'est donc la même production, mais prise en compte dans la conscience» (*ibid.*, p. 303, «Jazyk i myšlenie», 1931).

CONCLUSION

C'est ainsi que Marr traçait les contours sémantiques et grammaticaux du langage primitif. Nous ne connaissons pas d'autre chercheur sérieux qui ait eu assez d'audace pour se lancer dans des digressions si prolixes sur ce qu'était le langage «à l'aube de l'humanité». Nous considérons cela comme un succès important de Marr – même si parfois il expliquait les phénomènes linguistiques du point de vue d'un sociologisme vulgaire, même s'il se contredisait parfois, en déclarant (sans avoir assez de preuves à l'appui) comme pré-historiques certains faits linguistiques contemporains. Il ne faut pas non plus oublier que ces thèses de Marr reflètent dans une certaine mesure le niveau de la science de son époque – même si ses recherches étaient souvent à contre-courant des théories linguistiques les plus répandues. Au moins avons-nous ici une certaine idée (bien que parfois assez floue, disons plutôt les contours d'une idée) sur les origines du langage humain. A notre avis, cette direction des recherches offre de grandes perspectives en linguistique (et dans les sciences humaines en général) du XXI^{ème} siècle³⁰ et dans les siècles à venir.

© Aleksandr Duličenko

(Traduit du russe par Ekaterina Velmezova)

²⁹ Personnes promues à des postes importants. [*Note de la traductrice*].

³⁰ Cf. par exemple notre article Duličenko, 1996.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DULIČENKO Aleksandr, 1996 : «O perspektivax lingvistiki XXI veka», in *Vestnik Moskovskogo universiteta*, serija 9 «Filologija», 1996, № 5, p. 124-131. [Sur les perspectives de la linguistique du XXIème siècle]
- *Voprosy*, 1933 : *Voprosy jazyka v osveščanii jafetičeskoj teorii. Izbrannye otryvki iz rabot akademika N.Ja. Marra*. Gosudarstvennaja Akademija istorii material'noj kul'tury [Questions de linguistique à la lumière de la théorie japhétique. Textes choisis des travaux de l'académicien N.Ja. Marr].